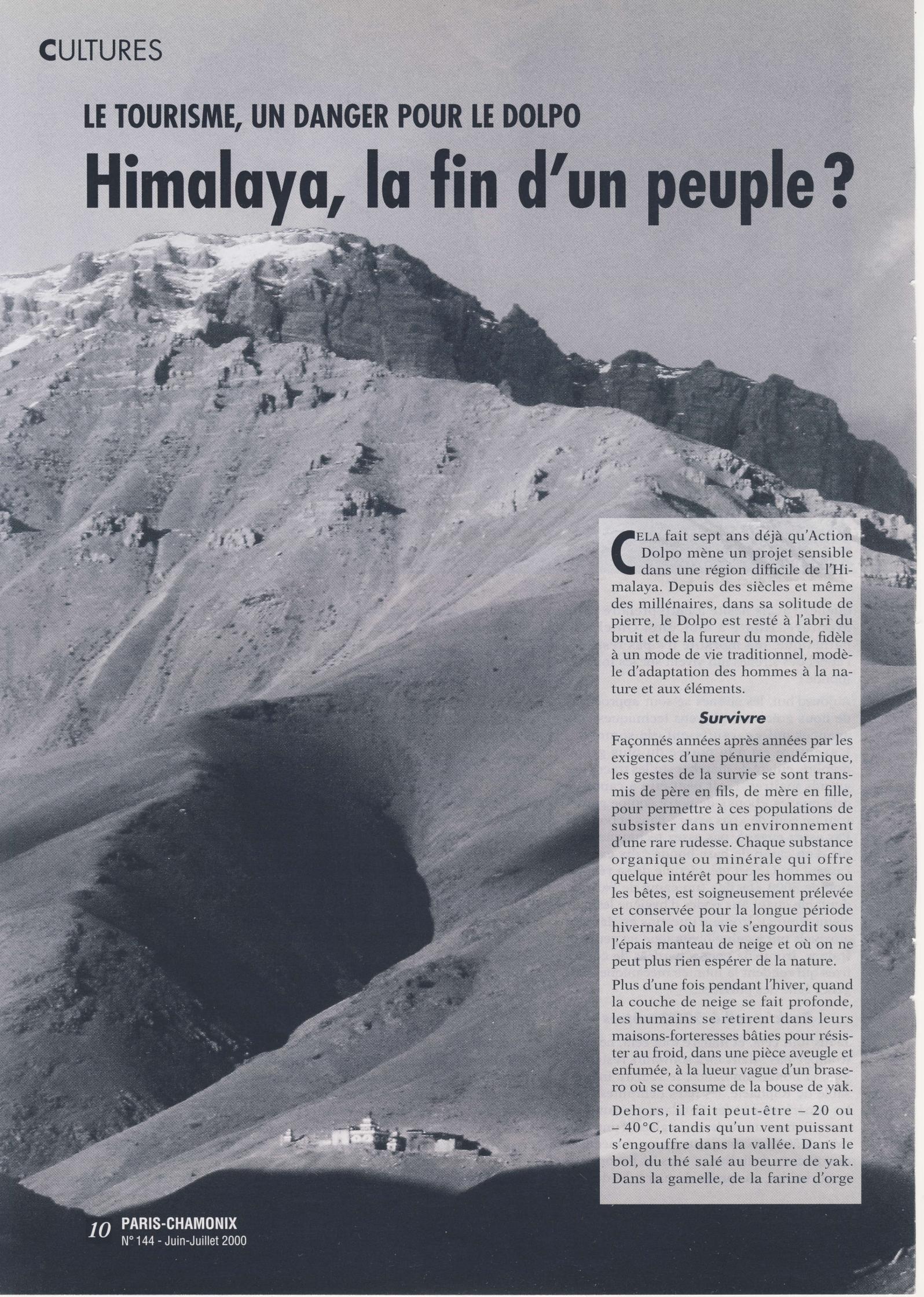


LE TOURISME, UN DANGER POUR LE DOLPO

# Himalaya, la fin d'un peuple ?



**C**ELA fait sept ans déjà qu'Action Dolpo mène un projet sensible dans une région difficile de l'Himalaya. Depuis des siècles et même des millénaires, dans sa solitude de pierre, le Dolpo est resté à l'abri du bruit et de la fureur du monde, fidèle à un mode de vie traditionnel, modèle d'adaptation des hommes à la nature et aux éléments.

## **Survivre**

Façonnés années après années par les exigences d'une pénurie endémique, les gestes de la survie se sont transmis de père en fils, de mère en fille, pour permettre à ces populations de subsister dans un environnement d'une rare rudesse. Chaque substance organique ou minérale qui offre quelque intérêt pour les hommes ou les bêtes, est soigneusement prélevée et conservée pour la longue période hivernale où la vie s'engourdit sous l'épais manteau de neige et où on ne peut plus rien espérer de la nature.

Plus d'une fois pendant l'hiver, quand la couche de neige se fait profonde, les humains se retirent dans leurs maisons-forteresses bâties pour résister au froid, dans une pièce aveugle et enfumée, à la lueur vague d'un brasero où se consume de la bouse de yak.

Dehors, il fait peut-être - 20 ou - 40 °C, tandis qu'un vent puissant s'engouffre dans la vallée. Dans le bol, du thé salé au beurre de yak. Dans la gamelle, de la farine d'orge



**ACTION DOLPO** dont l'objet est la préservation de ces belles vallées, patrimoine mondial, a ouvert des écoles et un poste de soins dans la vallée de la Tarap. L'association collabore avec le WWF à des projets sur l'environnement. Vous pouvez contribuer aux actions en parrainant un enfant ou en effectuant un don à l'association.



**RENSEIGNEMENTS :**

Action Dolpo / Club Alpin Français  
24, avenue de Laumière - 75019 Paris  
Tél.-fax : 01 45 89 41 01

*«Il n'y a plus ni ciel ni terre, rien que la neige qui tombe sans fin.» HASHIN*

crue ou bouillie. C'est à peu près tout ce qui se consomme ici.

En ravivant le feu de leurs mains noircies par la suie, les femmes cuisent la bouillie d'orge ou chauffent l'eau du thé, auprès des hommes qui cousent et fabriquent des *sumpas*, ces bottes tibétaines en feutre, poil de yak et cuir, qui chaufferont toute la famille pendant l'année.

Bien que leur sort semble peu enviable, ces villageois se trouvent privilégiés par rapport aux malheureux chargés de garder les yaks à plusieurs jours de là, dans la montagne.

Avant l'occupation du Tibet par la Chine, les bêtes étaient confiées l'hiver aux nomades du plateau tibétain, où le climat laisse libre de neige de vastes étendues caillouteuses parcourues par les troupeaux à la recherche d'une herbe rase. Privés de leur échange millénaire, les Dolpo-pa ont dû trouver des solutions de repli et font transhummer leur bétail vers des vallées plus basses, glaciales, mais suffisamment exposées pour que la neige puisse fondre dans la journée.

Les gardiens des troupeaux, tous adultes, vivent de thé et de farine sous des tentes de poil de yak, autour d'un maigre feu de bouse sèche et de buissons arrachés ça et là à la roche. Ils doivent défendre leurs bêtes, qui paissent libres dans la montagne, contre les loups et les léopards des neiges, relativement nombreux dans ces régions sauvages.

En réponse à mes questions, ils me racontent parfois, sans un mot de plainte, leur long calvaire hivernal : le froid intense, leurs doigts éclatés par le gel, les bêtes perdues dans le paysage sous les tempêtes de neige, la pénurie de farine qui oblige l'un d'entre eux à se lancer, de la neige jusqu'au ventre, dans un périple incertain jusqu'au village où la vie doit lui sembler bien douce par comparaison.

Il me semble que sur Terre peu d'hommes endurent de telles conditions de vie et d'insécurité. Et pourtant, les habitants ne sont pas tristes. Ils portent même en eux une tranquillité, une joie de vivre, qui surprennent et ravissent les voyageurs de plus en plus nombreux qui se lancent dans l'aventure d'un voyage au Dolpo.

### Un équilibre fragile

Mieux que n'importe quel récit, le film «Himalaya, l'enfance d'un chef» aura fait connaître le Dolpo au large public qui a envahi les salles à sa sortie. Soutenues par une musique très puissante, les images transportent le spectateur dans un univers et des paysages d'une rare beauté, celle d'une nature vierge et inaltérée à ce jour.

Mais quel sera le sort de ces villageois courageux vivant en symbiose avec la montagne, dans un équilibre extrêmement fragile car toujours à la limite de la vie ?

La publicité faite aujourd'hui autour du Dolpo pourrait signer la fin du lien magique de l'homme et de la nature, car elle va attirer dans ces belles montagnes des hordes de trekkers, pour beaucoup inconscients du rôle qu'ils pourraient jouer dans le déclin d'une si riche culture.

### Le bois, un bien précieux

On voyage dans ce désert d'altitude qu'est le Dolpo avec une agence de trekking et de nombreux porteurs, qui permettent la vie en autonomie totale durant plusieurs semaines – car il n'y a ni nourriture disponible, ni lodges, et souvent pas de villages sur le trajet. Toute cette logistique déployée ne profite aucunement aux Dolpo-pa, qui de toute façon ne peuvent offrir grand chose, et les prive d'un élément nécessaire à leur survie : le bois, que les porteurs arrachent encore vert à la montagne, et celui que les villageois n'osent pas leur refuser pour cuire le riz et l'éleusine de leurs pauvres repas, et qui manquera cruellement aux nomades en transhumance pour préparer leur thé et ne pas mourir de froid la nuit.

Existe-t-il encore pour ces populations une issue autre que l'abandon pur et simple de leur habitat et de leur mode de vie ancestral et l'émigration vers la capitale népalaise, où elles iront grossir le flot des sinistrés du modernisme ?

**MARIE-CLAIRE GENTRIC**